

# *Symphonie équestre*

*À Henri Chantavoine.*

*Au printemps de la jeune et belle Antiquité,  
Quand le maître des Dieux laissait le jour éclore,  
Aux bords de l'Orient, d'où jaillit la Clarté,  
Les chevaux d'Apollon hennissaient à l'Aurore.*

*Si Pindare a chanté le noble et haut renom  
De ceux qui triomphaient aux joutes olympiques,  
Phidias a sculpté leur gloire au Parthénon,  
Où passent en relief ces beaux coureurs épiques.*

*Rome, le Moyen Age et les siècles nouveaux  
Honoraient les pur-sang, de libre et franche allure,  
De race et de grand cœur, intrépides chevaux,*

*Vaillants, souples des reins et de riche encolure.*

*Bayard, qui portait seul les quatre fils Aymon,*

*À Montauban, Rodez, Narbonne et Pampelune,*

*Sans trébucher volait aux pays d'outre-mont,*

*En prenant la traverse et par des nuits sans lune.*

*Aux monts pyrénéens le cheval de Roland,*

*Hérissant sa crinière, avait farouche mine*

*(Du sabot au chanfrein tout son poil était blanc),*

*Léger comme un isard et pur comme une hermine.*

*Le pieux Saint Louis, sur un fier alezan,*

*Au pont de Taillebourg, se ruant ventre à terre,*

*Contre les gens félons criait : « Allez-vous-en*

*Dans le fleuve... » où tombaient les drapeaux d'Angleterre.*

*À Reims, où Jeanne d'Arc fit sacrer Charles Sept,*

*De son pas recueilli précédant le cortège,*

*Sa petite jument lorraine éblouissait,*

*Glorieuse au soleil dans sa robe de neige.*

*Pourquoi préférait-il un bon cheval normand,*

*Le roi gascon riant dans sa barbe, Henri Quatre,*

*Qui parlait l'espagnol, le belge et le flamand,*

*Mais le français toujours quand il fallait se battre ?*

*Pour le jeune conscrit et pour le vieux grognard,*

*L'aurore en plein hiver était rarement belle ;*

*Mais des lueurs d'orange éclairaient le brouillard*

*Lorsque Napoléon montait son isabelle.*

*André Lemoyne (1822-1907)*